

## Le Juif-Errant.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.43

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Ferry (E.) (Nancy)

**Imprimeur** : Ferry (E.)

**Date de création** : 1910 (vers)

**Collection** : Nouvelles images de Nancy ; n° 562

**Description** : Planche composée d'une image (263 x 223) en couleurs. Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 422 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Un épisode du Juif-Errant rencontrant les bourgeois de Bruxelles, avec le texte de la chanson.

**Mots-clés** : Images de Nancy

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

NOUVELLES IMAGES DE NANCY

LE JUIF-ERRANT. N° 562



Est-il rien sur la terre  
Qui soit plus surprenant  
Que le Juif-errant ?  
Qui passe Juif-errant ?  
Qui son sort malheureux  
Fait triompher ?

Un jour près de la ville  
Du Luxembourg à Bruxelles,  
Des bourgeois fort dociles  
L'avaient en un moment  
L'avaient ils n'avaient vu  
Un homme si barbu.

Un habit très différent,  
Et très mal arrangé,  
Les cheveux en brousse,  
Et aussi fort étranger,  
Pouvoient faire peur  
Un simple tablier.

Ils lui dirent : bougon malin,  
De grâce accorde-nous  
La satisfaction d'être  
Un peu moins malin  
Ne nous refusons pas,  
Retardez donc vos pas.

Messieurs, je vous proteste  
Qu'il n'y a pas de plaisir,  
Jamais je ne m'arrête  
Ni ici ni ailleurs  
Et je passe un intervalle temp  
Je marche incessamment.

Entrez dans cet auberge,  
Vénérable vicéard,  
D'où sort une eau fraîche  
Vous prendrez sûrement part  
Du plaisir que nous vous offrons.

J'accepterais de boire  
Plus d'un coup avec vous,  
Mais je ne puis m'asseoir,  
Je devrais être assoupi.  
Je suis, en vérité,  
Confus de vos bontés.

De savoir votre âge, curieux,  
Nous pourrions être curieux,  
A voir votre visage,  
Vous paraîtiez fort vieux :  
Vos cheveux sont gris,  
Vous montrez bien antant.

La vieillesse me gêne,  
J'ai bien dix-huit cent ans,  
C'est à dire que j'ai  
Je passe encore trente ans :  
J'avais douze ans quand  
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous pas cet homme  
De l'Asie que l'on connaît,  
Qui a écrit l'écriture nommée  
Isaac Juif-errant,  
Un grand poète, vous ?  
Si c'est sûrement vous ?

Entrez dans cet auberge,  
Né dans Jérusalem,  
Ville bien renommée :  
Oui c'est vrai, mes enfants,  
Qui c'est Juif-errant.

J'accepterais de boire  
Plus d'un coup avec vous,  
Mais je ne puis m'asseoir,  
Je devrais être assoupi.  
Je fais le tour du monde  
Pour la cinquième fois :

Chacun meurt à son tour,  
Et moi je vis toujours.  
Je traverse les mers,  
Les rivières, les ruisseaux,  
Les forêts, les déserts,

Les montagnes, les gorges,  
Les plaines et les vallées,  
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,  
Ainsi que dans l'Asie,  
Des batailles et des chocs  
Qui coûtaient bien des vies  
Je les ai traversés  
Sous y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,  
C'est une ville nommée  
Ainsi que dans l'Afrique,  
Grande mortalité :  
Le malade n'a pas rien,  
Je n'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressource,  
Je n'ai si maison ni bise,  
J'ai clou sous dans ma bourse,  
Voulez-vous que je vous  
En tous lieux, en tout temps,  
J'en ai toujours autant.

Nous traversons des montagnes  
L'Asie de l'Europe, mais  
Mais ce n'est pas un songe,  
C'est bien vrai, ce qu'elle dit :  
Yannick, Yannick, Yannick,  
Comme vous êtes ressemblant.

Vous êtes donc coupable  
De quelque grand péché,  
Pour ce que je suis aimable  
Vous si tant afflige  
Dites-moi l'occasion  
De cette mort ?

C'est ma cruelle audience  
Qui m'a mis mon malheur ;  
Si mon crime s'efface  
J'aurai tout à faire pour  
J'ai traité mon Sauveur  
Avec trop de rigueur.

Allant sur le Calvaire,  
Jésus, chargé de sa croix,  
Me dit en débonnaire,  
Passant devant chez moi :  
Yannick, Yannick, Yannick,  
Qui je reçois ici ?

Moï, cruel et rebelle,  
Je lui dis sans raison,  
Pas de mal, pas de mal,  
De devant ma maison :  
Avance et marche donc,  
C'est ce que je t'affirme.

Jésus, la bonté même,  
Me dit en souriant :  
Tu marcheras tel-même  
Tout au long de la croix,  
Le dernier Jugement  
Finira ton tourment.

De chat mal, à l'heure même,  
Je sorti bien mal, mais  
Avec douleur extrême,  
Je me mis en chemise ;  
Dieu en fit de même,  
En marche jour et nuit.

Malheureux, le temps me presse,  
Adieu la compagnie,  
Adieu à vos personnes,  
Je vous dis au revoir,  
Je suis trop tourmenté  
Quand je suis arrivé.

E. FERRY, Editeur à Nancy.

Déposé P. M. M.



6.4.01.03 / 81023 63

